



**HAL**  
open science

## La papyrologie

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. La papyrologie. HENRIET Patrick. L'École Pratique des Hautes Études : invention, érudition, innovation de 1868 à nos jours, Somogy éditions d'art, pp.336-339, 2018, 978-2-7572-1326-1. hal-01866577

**HAL Id: hal-01866577**

**<https://hal.science/hal-01866577v1>**

Submitted on 3 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## LA PAPYROLOGIE

La papyrologie – terme désignant par convention l'étude des papyrus en langue grecque et accessoirement latine – est une discipline qui, malgré quelques essais pionniers au XVIII<sup>e</sup> siècle, naquit réellement au XIX<sup>e</sup> siècle. Son véritable acte de naissance en France est la publication du volume d'édition des papyrus grecs du musée du Louvre et de la Bibliothèque impériale en 1865 par Wladimir Brunet de Presle et Émile Egger sur des notes d'Antoine Jean Letronne<sup>1</sup>, qui, quoique connu avant tout pour son œuvre épigraphique et philologique, peut être à juste titre considéré comme le fondateur de la papyrologie française. L'ouvrage ne précède que de peu la création de l'EPHE et l'on pouvait s'attendre à ce que cette nouvelle institution, dans son désir de fonder une approche philologico-historique novatrice donnant la primauté à l'étude directe des sources, tirât la leçon de ce livre fondateur et fit place en son sein à cette discipline naissante, absente des universités aussi bien que du Collège de France.

S'il fallut attendre près de cinquante ans pour qu'une direction d'études de papyrologie soit créée, la section des Sciences historiques et philologiques n'est pas restée insensible au souffle nouveau qu'apportait cette science de l'Antiquité balbutiante, et elle lui fit rapidement place dans le cadre des conférences de paléographie : c'est Charles Graux (1852-1882), répétiteur puis maître de conférences pour la philologie et les antiquités grecques (grammaire et paléographie), qui, le premier, de 1877-1878 à 1880-1881, consacre une partie de son enseignement à la lecture et à l'étude de papyrus grecs. À sa mort, Alfred Jacob (1847-1915) lui succède comme maître de conférences (avant de devenir directeur d'études adjoint en 1892-1893 puis directeur d'études en 1899) et son cours de paléographie aborde aussi l'étude des écritures papyrologiques jusqu'à sa dernière année d'enseignement, en 1913-1914. Mais, entre-temps, un enseignement entièrement consacré à la papyrologie avait trouvé place à l'EPHE, dispensé par Pierre Jouguet (1869-1949), qui avait été élève titulaire de ce même établissement en 1892. Sans conteste le premier papyrologue

Ci-contre

Fig. 1 | Charles Graux (1852-1882) en mars 1879.

<sup>1</sup> Letronne, Brunet de Presle et Egger (1865). Sur l'histoire française de la papyrologie, voir Fournet (2016), 24-41.



Fig. 2 | Pierre Jouguet (1869-1949).

français au sens plein du terme, cet ancien élève de l'École française d'Athènes avait été appelé au Caire pour travailler sur l'Égypte gréco-romaine dans le cadre de la Mission française archéologique du Caire (futur IFAO). Il créa le premier institut de papyrologie français, à l'Université de Lille, en 1903. Aussi l'EPHE fit-elle appel à lui pour ouvrir son premier enseignement de papyrologie (dans le cadre du cours de philologie grecque), d'abord comme chargé de conférences puis, en 1915-1916, comme suppléant du directeur d'études Alexandre-Marie Desrousseaux, avant qu'il ne devienne lui-même directeur d'études en 1920, poste qu'il occupa jusqu'en 1936-1937. Il résidait désormais à Paris, où il avait été nommé, en 1919, maître de conférences à la Sorbonne.

Avec Pierre Jouguet, la papyrologie documentaire entre à l'EPHE – jusque-là, ce sont surtout la paléographie et l'étude des papyrus littéraires qui avaient retenu l'attention. Sa thèse de doctorat soutenue en 1911 sur *La Vie municipale dans l'Égypte romaine* ainsi que son édition des *Papyrus de Théadelphie* signent, en France, la naissance de la papyrologie documentaire, combinant philologie, histoire et histoire du droit et montrant au public plus large des hellénistes et des historiens de l'Antiquité que l'hellénisme, loin de s'arrêter aux frontières de la Grèce, avait connu de multiples avatars et métamorphoses, continuant à jouer un rôle culturel et institutionnel jusqu'au fin fond des cités d'Égypte. C'est dire l'influence déterminante qu'exerça Jouguet à travers son enseignement à l'EPHE.

Appelé en 1928 aux fonctions de directeur de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire (qu'il dirigea jusqu'à sa retraite en 1940), il est suppléé dans sa charge d'enseignement à l'EPHE en 1927-1928 par Germaine Rouillard (1888-1946), puis de 1928-1929 à 1936-1937 par Paul Collart (1878-1946). La première, dès 1923, s'était déjà vu confier à la demande de Jouguet des conférences de paléographie des papyrus grecs byzantins, rétribuées par la fondation Charles Graux. Du fait de la mort prématurée du papyrologue byzantiniste Jean Maspero (1885-1915), élève diplômé de l'EPHE, qui empêcha son recrutement malgré les espoirs placés en lui<sup>2</sup>, c'est Germaine Rouillard qui joua un rôle décisif dans le développement de la papyrologie byzantine. Sa thèse de doctorat, *L'Administration civile de l'Égypte byzantine* (Paris, 1923 ; 2<sup>e</sup> éd., 1928), est, avec le diplôme de Jean Maspero, *Organisation militaire de l'Égypte byzantine* (Paris, 1911), dont elle constitue le pendant, la première synthèse de papyrologie byzantine et ne fut pas pour rien dans la place que la France devait jouer dans cette spécialité.

Paul Collart, autre suppléant de Jouguet, le remplace comme directeur d'études en 1938 après lui avoir succédé aussi à la Sorbonne comme professeur de papyrologie en 1936. Avec lui, la papyrologie littéraire reprend une place plus centrale – sa thèse était consacrée au grand poète épique égyptien Nonnos de Panopolis – quoiqu'il

ait formé des générations de futurs papyrologues qui se firent remarquer dans le domaine documentaire, dont son successeur Roger Rémondon (1923-1971).

Ce dernier, nommé d'abord chargé de conférences de papyrologie grecque (1953-1954 – 1956-1957), devint directeur d'études en « Papyrologie grecque » en 1957, fonction qu'il devait occuper jusqu'à sa mort. Avec lui, le cours de papyrologie s'affranchit de celui de « philologie grecque » et acquiert une existence autonome – une première en France, où les autres enseignements de papyrologie étaient (et sont toujours) adossés aux lettres. L'intitulé de sa direction d'études est modifié en « Papyrologie grecque et histoire de l'Égypte gréco-romaine » à partir de 1962-1963, ancrant plus visiblement encore cet enseignement dans les sciences historiques. Poursuivant la voie ouverte par Maspero et Rouillard, Roger Rémondon œuvra mieux que quiconque pour que la papyrologie des époques byzantine et arabe acquière ses lettres de noblesse ; il l'affranchit des clivages disciplinaires et épistémologiques qui lui portaient préjudice, en l'ouvrant à la coptologie et aux études arabes, en la désenclavant d'une vision régionale qui empêchait de voir tout ce qu'elle pouvait apporter à l'histoire du monde méditerranéen et de l'Empire byzantin en général, en la fécondant par une étude de la fiscalité qui contribua, entre autres, à secouer le préjugé d'une Égypte annonciatrice du féodalisme médiéval. L'influence exercée par Rémondon, aussi remarquable pédagogue que grand savant, fut puissante et indélébile et continue à se faire sentir en France par l'importance qu'y a prise la papyrologie byzantine.

Enlevé prématurément par une maladie soudaine, il eut comme successeur Joseph Méléze-Modrzejewski (1930-2017), qui fut élu en 1972 directeur d'études de « Papyrologie et histoire des droits de l'Antiquité », poste qu'il occupa jusqu'en 1996 tout en étant professeur d'histoire ancienne à l'Université Paris I (1978-1999). Formé à l'école de Varsovie, diplômé de l'EPHE (1960), il imprima à son enseignement une double orientation qui mit la papyrologie au service de l'histoire du droit et de l'histoire du judaïsme antique. Son apport dans les deux domaines fut décisif, comme en témoigne une œuvre aussi abondante qu'innovante.

Après près de dix ans d'interruption, l'enseignement de papyrologie de l'EPHE a repris en 2004. Il bénéficie désormais d'un environnement intellectuel qui le rend plus attractif que jamais, avec des directions d'études connexes en papyrologie démotique, en papyrologie copte, en études arabes et sémitiques et en paléographie latine qui permettent de suivre l'histoire de l'Égypte sur la longue durée et dans ses différentes expressions linguistiques et culturelles au-delà des clivages disciplinaires et académiques.



Fig. 3 | Roger Rémondon (1923-1971).

<sup>2</sup> Voir la séance du conseil du 20 juin 1915 : « On attendra des temps meilleurs pour chercher un successeur à M. Jacob ; deux jeunes savants, auxquels nous songions, MM. Boudreaux et Jean Maspero, nous ont été ravis par une mort glorieuse. »